

Le foin à l'étranger

Un journal de Liverpool disait à la date du 5 juillet : " L'opinion des cultivateurs, ici, c'est que, avant le printemps prochain, le foin du pays vaudra £12 (\$60) la tonne. On évalue la récolte de l'Angleterre à la moitié ou même un tiers d'une récolte ordinaire. La récolte totale de 1890 avait été de 8,100,000 tonnes ; celle de 1891, de 7,000,000 tonnes, et celles de 1892 de 5,500,000 tonnes. Un bon courant d'affaires a été fait en foin canadien et en luzerne (Alfalfa) à expédier à Londres et à Liverpool, quoique peu de transactions aient été rapportées. Des lots de luzerne, juin-juillet, à Londres, ont réalisé £5 17s. 6d. par tonne ; pour le foin canadien, même date, à Liverpool, on a obtenu £5 12s. 6d. tandis que hier, avec une demande très active, il a été payé £6 2s. 6d. à Londres pour du foin canadien à être livré cent tonnes par mois, du mois d'août au mois de décembre. Les nouvelles de Belgique, de Suède, d'Allemagne et d'Italie, rapportent toutes une très pauvre récolte. En Allemagne la perspective est telle que le Conseil Fédéral a lancé le 3 courant une proclamation prohibant l'exportation de tout fourrage."

Mark Lane Express dit :

" La perte par la mauvaise récolte de foin pour les deux années 1891 et 1892 a été de £15,000,000 ; cette année elle sera de £20,000,000. Cette année ce n'est pas le foin, seulement, mais toutes les récoltes qui sont tellement en déficit que la perte pour les intérêts agricoles doit représenter près de £50,000,000."

De l'Economiste Français :

" D'après les statistiques officielles, la production annuelle des fourrages représente une valeur de 2,400 de francs. L'ensemble des prairies comprend une superficie totale de 10,477 millions hectares. M. Tisserand, auquel nous empruntons ces chiffres, estime qu'il faut, en moyenne, 1 hectare 2 tiers pour nourrir mille kilogrammes d'animaux et que la dépense revient de ce chef à 383 fr. Une tête de bétail de 500 kilogrammes consomme annuellement en fourrage la production de 83 acres valant 192 fr. environ. Ainsi, en faisant la part des exagérations inévitables des producteurs qui ont une tendance naturelle à pousser les choses à l'extrême, en admettant que les regains compensent, dans une certaine mesure, les pertes de la première récolte, il paraît acquis que la récolte de cette année n'atteindra pas le quart ou le cinquième d'une année moyenne. Nous venons de voir que le rendement d'une année moyenne est de 2,400 millions ; donc la perte subie par l'agriculture ne saurait être inférieure à 1,200 millions de francs, en comptant les choses au mieux."

Une dépêche de New-York dit : " La demande d'exportation pour le foin à New-York a été extraordinaire, cette saison ; les expéditions jusqu'ici ont atteint les environs de

60,000,000 de tonnes. La plus grande partie est pour la France. On a aussi reçu de fortes commandes de moulées, etc., pour expédition en Europe."

L'INDUSTRIE LAITIÈRE

BUREAU DE L'ASSISTANT-COMMISSAIRE DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE.

St-Denis en bas (Québec),
24 juin 1893.

Le département de l'industrie laitière de la Puissance ayant constaté le grand développement qu'ont pris les syndicats des fabriques de beurre et de fromage dans la province de Québec, et la salutaire influence que l'établissement de ces associations exerce pour l'amélioration des produits de la laiterie, a décidé de faire, pendant la présente saison, une série de réunions dans chacune des régions de la province de Québec où des syndicats sont organisés.

Autant que possible, deux réunions auront lieu dans chaque division de syndicat. Ces réunions seront présidées par M. J. C. Chapais, assistant-commissaire de l'industrie laitière de la Puissance, qui sera accompagné de M. H. A. Livingston, professeur pour la fabrication de fromage, à l'école provinciale d'industrie laitière de St Hyacinthe, et aussi d'après un arrangement avec le bureau de direction de la Société d'industrie laitière de la province de Québec, de l'un des deux inspecteurs généraux de la société.

Tous les propriétaires de fabriques de beurre et de fromage, les fabricants et les patrons de fabriques, ainsi que tous les cultivateurs en général, sont invités à assister à ces réunions où seront discutés les intérêts de l'agriculture en général, et ceux de l'industrie laitière en particulier. Messieurs les membres des cercles agricoles organisés dans les localités visitées trouveront avantageux de se rendre à ces assemblées et y sont cordialement invités.

Les réunions auront lieu chaque soir, à 7 heures, aux dates indiquées plus bas pour chaque localité. Monsieur le secrétaire de chaque syndicat est prié de s'assurer d'un lieu de réunion, pour chaque endroit devant être visité. Voici le tableau indiquant l'ordre des visites pour le premier mois :

COMTE.	LOCALITÉ.	DATE.
Huntingdon.	Hemmingford.....	Juin 30
	Huntingdon.....	Juillet 1
Châteauguay.	Howick.....	" 3
Beauharnois.	St-Louis de Gonzague.	" 4
Soulanges.	St-Polycarpe.....	" 5
Argenteuil.	Lachute.....	" 6
Ottawa.	Papineauville.....	" 7
2-Montagnes.	St-Hermas.....	" 8
	Oka.....	" 9
Terrebonne.	St-Anne des Plaines.	" 10
Montcalm.	St-Jacques l'Achigan.	" 11
L'Assomption.	St-Paul l'Ermitte.	" 12
Berthier.	St-Gabriel de Brandon.	" 14
	Berthier.....	" 15
Maskinongé.	St-Justin.....	" 16
	St-Leon.....	" 17
St-Maurice.	St-Bernabé.....	" 18
	St-Etienne des Grès.	" 19
Ch. mplain.	Batiscan.....	" 20
	St-Prospér.....	" 21
Portneuf.	Cap Santé.....	" 22
	St-Casimir.....	" 24
Lotbinière.	Lotbinière.....	" 25
Montmorency.	St-Anne de Beaupré.	" 26
Dorchester.	St-Anselme.....	" 27
Bellechasse.	St-Charles.....	" 28
	Bagotville.....	" 30
Chicoutimi.	St-Dominique.....	" 31

LA QUESTION DE L'ARGENT

LES DÉCISIONS DU GOUVERNEMENT DES INDES ET LEURS CONSÉQUENCES PROBABLES DANS LE MONDE.

(suite)

Que va devenir ce pauvre métal, victime de la facilité récente de sa production, l'argent ? Hélas ! les perspectives de l'argent sont très tristes. La seule nouvelle des mesures arrêtées par le gouvernement des Indes l'a précipité au cours de 31 pence l'once, ce qui ne s'était jamais vu ; il valait encore 38 pence il y a peu de mois, et l'on sait que sa valeur normale, d'après nos tarifs monétaires, est de 62 pence. Il perd ainsi, à l'heure présente, 50% environ de sa valeur officielle et de la valeur réelle qu'il possédait il y a vingt-cinq ans encore.

Si les Etats-Unis persistaient dans leur pratique d'acheter 4,500,000 onces d'argent par mois, conformément au *Sherman Act*, la baisse du métal se trouverait encore enrayée. Mais si les Etats-Unis commettaient cette folie de s'acharner à accroître leur stock d'argent ils perdraient en peu de mois tout leur or : ils tomberaient au rang de pays à étalon déprécié ; ils se trouveraient plongés dans une crise intense.

On doit considérer comme quasi certain que les Etats-Unis aboliront à brève échéance, le *Sherman Act*, c'est-à-dire renonceront à leurs achats d'argent. On sait que le président Cleveland est, depuis longtemps, partisan de cette mesure : le plus tôt le gouvernement américain l'adoptera, mieux cela vaudra pour lui et pour tous.

A quel cours doit-on, dans ce cas, s'attendre à voir tomber le métal d'argent ? Comme emploi monétaire, il ne lui restera plus que le Mexique et la Chine, si tant est qu'on puisse dire que la Chine ait une monnaie. Les emplois industriels de l'argent on le sait, sont jusqu'ici assez réduits. La baisse du métal d'argent au-dessous de 31 pence est donc probable. Certains vont jusqu'à prévoir le cours de 20 pence, par la raison, disent-ils, qu'à ce prix la production de l'argent est encore rémunératrice pour beaucoup de mines. L'argent ne vaudrait plus alors que le tiers tout au plus de sa valeur primitive, c'est-à-dire 68 à 72 fr., au lieu de 218 fr. 89, le kilogramme.

Cette appréciation pessimiste pourrait être exagérée. Il est impossible, toutefois, de se prononcer avec quelque certitude. L'étendue de la baisse de l'argent dépendra de la réduction de la production, qui n'a cessé jusqu'ici, on l'a vu, de s'accroître chaque année, et des nouveaux emplois industriels qu'on pourrait trouver à un métal qui jouit de qualités très appréciables. En tout cas, il n'est pas invraisemblable, si les Etats-Unis abolissent le *Sherman Act*, que le métal d'argent tombe entre 25 et 30 pence l'once, plutôt le premier cours que le second, et ne vaille plus ainsi que 90 à 105 fr. le kilogramme.

Il faudrait que l'emploi industriel de l'argent pût considérablement se développer. Cet emploi est assez limité ; il est difficile de se rendre compte de son importance. Certains statistiques américains évaluent, déduction faite des re-fonctions de vieilles matières, à 8 millions de dollars environ, l'emploi industriel de l'argent aux Etats-Unis (1). Ce n'est qu'une quarantaine de millions de francs. Dût cette somme être quintuplée ou même décuplée pour le reste du monde, suppositions dont la dernière est très exagérée, ce serait bien peu en face d'une production annuelle qui dépasse un milliard de francs. Il est vrai que cette production devra considérablement se réduire par la baisse de prix du métal.

Pour que l'argent trouvât plus d'emploi dans les arts, il faudrait deux conditions : d'abord que les joailliers, bijoutiers, fabricants de vaisselle plate, etc., se missent à ne plus compter le gramme d'argent à l'ancien tarif, c'est-à-dire près de deux fois plus que ce métal ne vaut actuellement et trois fois plus qu'il ne vaudra peut-être demain. Il conviendrait aussi que les gouvernements diminuassent leurs droits de marque et de garantie sur l'argent ; ces droits sont en France de 20 fr. par kilogramme et ont produit 1,700,000 fr. en 1889. Ils sont tout à fait excessifs, représentant à l'heure présente 19% de la valeur ; on devrait les réduire des deux tiers. Dans ces conditions l'emploi industriel de l'argent pourrait se répandre, et il serait peut-être possible de maintenir la valeur de ce métal entre 25 et 30 pence l'once, ou entre 85 et 105 fr. le kilogramme, de sorte qu'il ne perdrait que 60 à 55%.

Que seront, pour l'ensemble du monde, les conséquences de la mesure qui vient d'être prise par le gouvernement américain ? Nous croyons que ces conséquences seront heureuses. Ces mesures mettront fin, en effet, à un régime absolument décourageant, celui d'un instrument des échanges toujours variable et toujours enclin à une dépréciation nouvelle. Le commerce avec l'Extrême-Orient était rendu très difficile par cette lente, mais perpétuelle baisse du métal d'argent. On achetait des soies du Japon, et avant qu'elles ne fussent arrivées en Europe leur prix avait déjà baissé de 2, 3 et 4% parfois. Les opérations de trafic avec l'Extrême-Orient devenaient donc singulièrement aléatoires.

Désormais, le métal d'argent va faire une chute rapide ; il va peut-être se fixer au tiers seulement, tout au plus au deux cinquièmes de sa valeur primitive ; mais une fois arrivé là, les variations en seront sans doute, beaucoup moins fréquentes qu'auparavant et elles n'auront pas toujours lieu dans le même sens. Nous croyons que cette nouvelle situation sera beaucoup plus favorable aux opérations commerciales que la situation actuelle. C'est ce que nous n'avons cessé de soutenir ici depuis vingt ans.

Quant à la prétendue rareté de